



ÉRIC LAPIERRE

Le Lapiere sans peine

par Richard Scoffier

1988

Éric Lapiere – né en 1966, à Tarbes, Hautes-Pyrénées – obtient son diplôme d'architecte à l'école d'architecture de Paris-Belleville.

1998

Entre comme enseignant vacataire à l'école d'architecture de la ville et des territoires à Marne-la-Vallée, il sera titularisé en 2001.

1999

Création de l'agence Éric Lapiere à Paris qui deviendra la SARL Éric Lapiere Expérience en 2007.

2002

Commissaire de l'exposition Identification d'une ville, architectures de Paris au Pavillon de l'Arsenal et responsable du catalogue.

2003

Prix de la première œuvre pour le siège social du Monde Diplomatique.

2008

Livre le centre d'art le Point du jour à Cherbourg, qui obtiendra le prix spécial du jury du Palmarès de l'architecture de la Manche en 2010.

2016

Professeur invité à l'École polytechnique fédérale de Lausanne.

2019

Nominé pour l'Équerre d'argent en 2018, la résidence Chris Marker obtient en début d'année le Grand Prix d'architecture décerné par les critiques de d'a. Éric Lapiere est nommé professeur d'architecture et il sera à la rentrée le commissaire de la cinquième édition de la Triennale d'architecture de Lisbonne : « Poetic of Reason ».

Enfin les vacances ! C'est moment de paresser mais aussi de se recharger intellectuellement pour mieux affronter la rentrée. Apprenez sans vous fatiguer les principaux concepts développés par Éric Lapiere à travers textes et projets. Il a su s'imposer cette année en remportant le Grand Prix décerné par les critiques de d'a pour la résidence Chris Marker à Paris et en obtenant le titre très convoité de professeur des écoles d'architecture... N'oubliez pas votre revue préférée quand vous irez plage, vous plongerez plus facilement dans cette démarche exigeante pour, dès le mois de septembre, briller dans les dîners en ville.

Éric Lapiere, un accent rocaillieux du Sud-Ouest, un enthousiasme immodéré pour le rock, un look de parrain façon Scorsese pondéré par des airs d'enfant espiègle : un personnage comme Rudi Ricciotti, Édouard François ou Mathieu Poitevin, qui parfois vient masquer l'architecte...

Regardons les projets de son agence intitulée Éric Lapiere Expérience, en référence à Jimi Hendrix : une maison composée de 16 pièces semblables ; une résidence étudiante desservie par un funiculaire, un Centre d'art entièrement recouvert de Paxalu... Chacune de ces réalisations développe son propre registre formel tout en étant élaborée au moyen de protocoles de conception très précis qui, eux aussi, savent rester singuliers et n'entre-tiennent entre eux que de vagues liens de parenté. Feuilletons les publications : un guide d'architecture qui montre comment les principes les plus

radicaux du modernisme ont su s'adapter pour construire le Paris contemporain ; un ouvrage paru aux Éditions du Moniteur en faveur d'une architecture du réel... Mais des articles dont les titres et les intertitres dessinent la carte d'une géographie imaginaire où semble ensuite venir s'implanter les projets : « L'architecture contre la ville », « La beauté du laid », « Le banal et l'ordinaire », « L'inquiétante étrangeté », « Le surrationalisme », « Le cut-up architectural », etc. Des mots et des groupes de mots qui font aussi directement référence à Aldo Rossi et à Robert Venturi, à Sigmund Freud et à Gaston Bachelard ou à Williams Burroughs et esquissent un très vaste arbre généalogique.

Ce constructeur et théoricien est aussi un enseignant exigeant, très engagé dans la pédagogie comme en témoignent ses responsabilités au sein de l'École d'architecture de la ville et des territoires de Marne-la-Vallée où il dirige une des filières master. Un établissement dans le cadre duquel il n'hésitera pas à organiser des voyages d'études avec ses étudiants en début d'année, non pour leur demander de faire des projets dans des sites exotiques, mais pour analyser devant eux et à sa manière les bâtiments qu'il considère comme des modèles, pour mieux leur expliquer ce qu'il va attendre d'eux par la suite. À cela s'ajoutent de nombreuses conférences à l'étranger et surtout un poste de professeur associé à l'école Polytechnique fédérale de Lausanne.

Mettons un peu d'ordre dans ce puzzle et commençons par le commencement... ■



© Filip Dujardin

Ci-dessus : résidence universitaire Chris Marker, Paris 14^e, 2007-2017.
À droite : Maison pour un collectionneur, 2011-2013.

Ci-dessous : extension du musée des Beaux-Arts de Brême, 2005.
En bas : le Point du Jour, Cherbourg, 2006-2008.



© Eric Lapiere Architecture



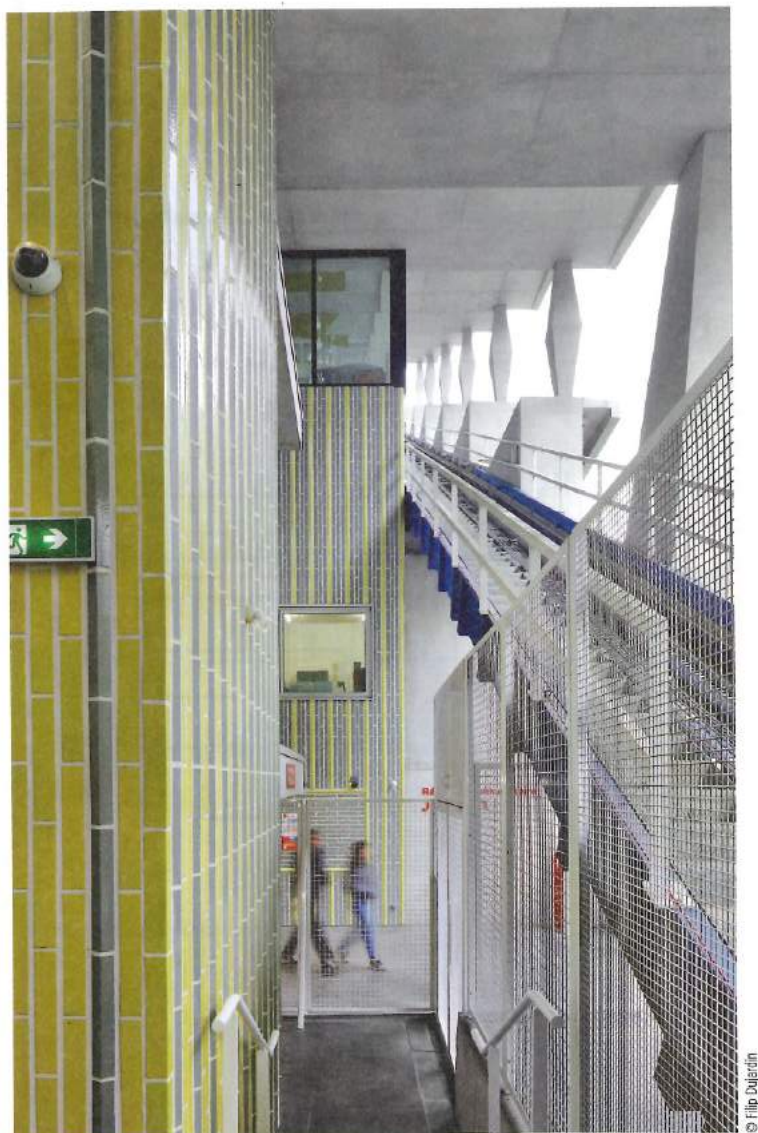
© Paola Salerno



© EDEX

PROFONDEUR

Le commencement, c'est la ferme pyrénéenne de son enfance, une bâtisse profonde et massive qui sait créer au-dedans d'elle son propre climat frais l'été quand frappe le soleil, et doux l'hiver quand la neige recouvre la montagne. Ses pièces toutes semblables peuvent indifféremment faire office de chambre, de salle à manger, voire de salle de bain. Mais c'est surtout un générateur d'ombre, un milieu propice à l'acquisition et à la conservation d'une mémoire, à l'élaboration d'un imaginaire. C'est le point de départ qu'il ne faudra pas oublier ensuite quand les choses vont se complexifier et sembler plus conceptuelles. Même si elle pourra prétendre à une certaine autonomie, l'architecture ne se trouvera jamais sa légitimation en elle-même mais dans le devoir de protection de ses occupants. C'est l'expérience de cette profondeur première qui permettra ensuite au jeune étudiant venu faire ses études à Paris de comprendre et d'admirer à sa juste valeur le caractère archaïque des cellules de la Cité radieuse de Le Corbusier qui subsiste sous l'idéal de clarté moderne. On la retrouvera ensuite dans presque toutes les réalisations de l'architecte : dans la maison du collectionneur où la pièce placée au croisement des circulations principales ne possède pas de vues directes sur l'extérieur mais s'ouvre sur les autres pièces et procure à son propriétaire l'impression de régner sur un véritable territoire intérieur. Dans les logements à Lyon, dont les loggias composent un filtre qui s'interpose à la dilapidation du capital d'intimité de chaque appartement. Dans les chambres de 2,5 mètres de large de la résidence universitaire Chris Marker qui s'étirent de manière inaccoutumée pour se séquencer – cuisine/repas, bain/dressing, lit/bureau – et générer leur propre inertie. Ou encore dans la grande salle d'exposition sombre et unitaire du centre d'art de Cherbourg qui se ferme sur elle-même en amorçant un mouvement hélicoïdal pour mieux accueillir des installations qui souvent irradient de leur propre lumière artificielle.



© Filip Dujardin



© Hélène Binet



© Hélène Binet

À gauche : résidence
universitaire Chris Marker,
Paris 14^e, 2007-2017.

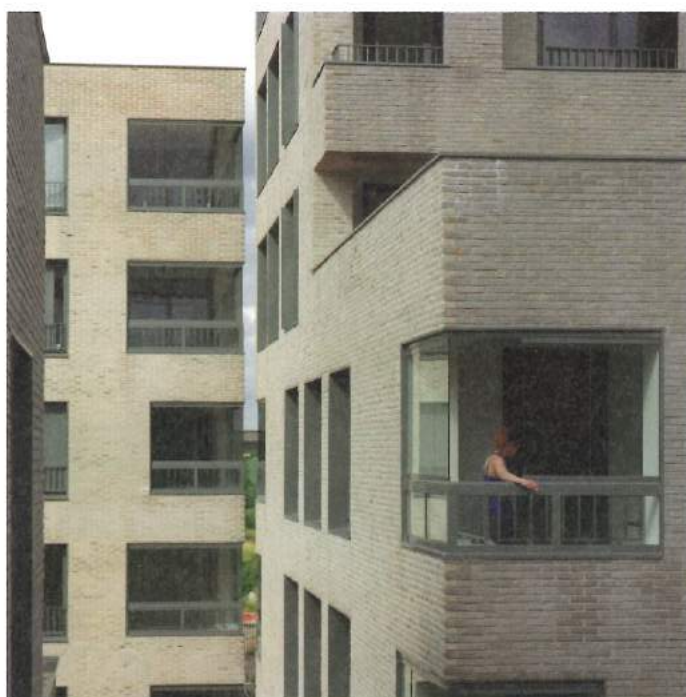
Ci-dessus, en haut et en
bas : le Point du Jour,
Cherbourg, 2006-2008.

MATIÈRE

Mais ce plan aura besoin d'un matériau pour s'incarner, tout comme la partition musicale — qui donne la hauteur, la durée et l'intensité — est avant tout écrite pour un instrument, un timbre. Ainsi le plan de la maison du collectionneur, dont l'épaisseur des murs et des refends est constante, réclamait un élément qui à la fois porte et isole. Ce sera la brique alvéolée en terre cuite qui rentre dans la fabrication de la plupart des pavillons bon marché, elle disparaîtra sous l'enduit pour que ne soit montrée que sa masse.

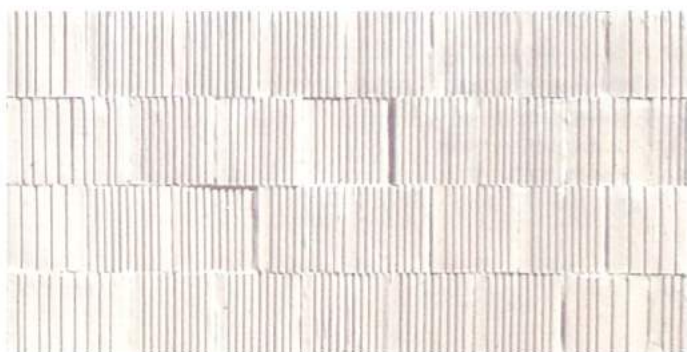
De même, pour pondérer la sécheresse de ce plan répétitif, les plafonds seront composés de fines longrines métalliques soutenant des coffres bois sur lesquels sera coulée la dalle de toiture, une manière d'accorder une substance à chaque pièce en réactivant la tradition française des poutres apparentes.

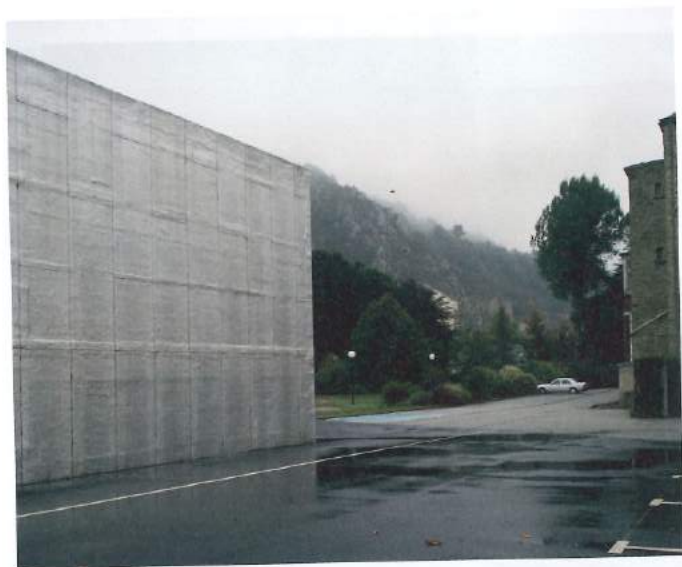
Chez Lapierre, il n'y a pas de culte de la matière, ce n'est pas un matériau précieux comme le gnaiss de Vals ou le bronze, utilisés par Peter Zumthor ou Carlo Scarpa pour redonner au mur ou à la fenêtre leur mystère. C'est souvent le matériau que l'on a devant les yeux et que l'on ne voit pas ou que l'on ne veut pas voir. Après la brique isolante des pavillons de banlieue, ce sera le Paxalu ce matériau trivial qui assure une parfaite étanchéité aux toitures plates tout en étant déconsidéré par les maîtres d'œuvre qui cherchent par tous les moyens à le masquer, que ce soit sous des dalles sur plots ou de vulgaires gravillons. Ainsi ce matériau a-t-il permis, comme par magie, d'agrandir à l'échelle 1 la maquette au 1/200^e du Centre d'art de Cherbourg et de la poser sur le sol, sans l'ajout de béquets, de rejingots ou d'acrotères. Comme si ce matériau trivial était transfiguré par le projet. La transfiguration, l'une des grandes caractéristiques de l'art contemporain, notamment du pop art, comme nous l'explique le philosophe Arthur Danto dans *La Transfiguration du banal...*



Ci-dessus : 85 logements,
Nanterre, 2008-2012.

Ci-dessous : Maison
pour un collectionneur,
2011-2013.





© Paula Schemo



© Filip Dujardin

RÈGLE

Tous les projets s'élaborent à partir de règles implicites qui s'accordent les unes avec les autres pour créer d'étonnantes chaînes causales permettant l'engendrement des formes. C'est le cas de la résidence Chris Marker qui se donne pour principe de départ des chambres étroites et allongées afin de libérer du volume constructible pour les espaces communs. Des chambres profondes qui réclament ensuite des ouvertures maximales sur l'extérieur. Ce seront ces baies à retrait et à linteau obliques dictés par la règle sécurité incendie du C+D qui accorderont à la façade sa texture cristalline si particulière.

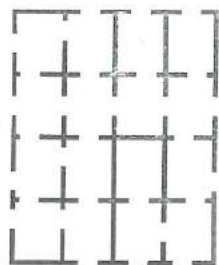
Il y a chez Éric Lapierre une fascination non feinte pour les écrivains oulipiens qui se sont intéressés aux règles génératives permettant de déclencher une dynamique neutre qu'ils auront ensuite simplement à canaliser sans porter sur eux toute la construction du poème, de la nouvelle ou du roman, et de substituer à la création démiurgique l'exercice ludique.

Ainsi la maison du collectionneur a-t-elle été conçue sans couloir comme *La Disparition*, le roman de Georges Perec, se donne pour règle de ne pas employer la lettre « e », pourtant la voyelle statistiquement la plus utilisée de la langue française. L'oubli du couloir provoquera la redécouverte et la réactivation de l'enfilade antérieure au dispositif de desserte haussmannien. De même, l'emploi d'un unique matériau de couverture, le Paxalu, pour le centre d'art de Cherbourg a-t-il déterminé une architecture lisse et sans modénature...

Mais plus profondément ce théoricien et enseignant milite pour que chaque praticien se donne systématiquement des règles génératives. Un procédé qui permettrait de construire le nouveau socle commun de l'architecture savante qui en est orpheline depuis qu'à la fin du XIX^e siècle le langage classique est définitivement tombé en désuétude.

En haut : le Point du Jour,
Cherbourg, 2006-2008.

En bas : résidence
universitaire Chris Marker,
Paris 14^e, 2007-2017.



PIÈCE

Mais revenons sur la pièce qui, chez Lapierre, se constitue comme l'unité architecturale par excellence. Nous l'avons déjà rencontrée dans la maison du collectionneur où cet espace de 4 par 5 mètres peut être facilement programmé de manières différentes : comme entrée, cuisine, repas, séjour, comme chambre des enfants ou des parents comme salle de bain, et même comme cour secrète...

Cette pièce se retrouve à une autre échelle dans de nombreux projets de logements pour qualifier cette fois les espaces extérieurs qui prennent l'apparence d'une séquence de chambres urbaines. On la reconnaît aisément dans les plans masses que l'architecte nomme lui-même des empreintes. Ainsi les vides entre les immeubles de logements de l'éco-quartier Hoche à Nanterre (2012), qui occupent l'extrémité sud d'un macro-lot, ont-ils exactement la même importance que les pleins. Ils dessinent une continuité spatiale très structurée et composée de deux vestibules urbains desservant une place plantée ouverte sur l'opération voisine.

Ailleurs, au sud de Genève dans un quartier dessiné par Roger Diener, le projet de concours conçu en 2012 occupe un îlot entier ponctué au nord et au sud par une tour. Mais les socles de ces tours, comprenant des locaux d'activité, s'étendent face à face de manière à générer un chapelet d'espaces urbains. Contrairement aux plans classiques où les vides sont dessinés au détriment des pleins et aux plans modernes où les pleins sont dessinés au détriment des vides, on parvient ici à un parfait équilibre. Comme dans ces dessins d'Escher où les blancs entre les figures noires se caractérisent de plus en plus pour accéder à la forme...



© Hélène Binet

Footprints, de haut en bas : Maison pour un collectionneur, 2012. 170 logements, Genève, 2014. Résidence universitaire, Palaiseau, 2013. 85 logements, Nanterre, 2009.

Ci-dessus : 85 logements, Nanterre, 2008-2012.

Ci-dessous : le Point du Jour, Cherbourg, 2006-2008.



© Paola Salerno

GRILLE

Projet à Genève, logements à Nanterre et à Lyon, résidence universitaire érigée sur le plateau de Saclay (2015) : les façades de ces immeubles se donnent essentiellement comme de simples grilles. Ce sont des trames uniformes dont parfois, comme à Lyon, les modules se rétractent ou au contraire se dilatent pour former des loggias.

Ces trames, dont le minimalisme est souvent perturbé par les usages, portent en elles le souvenir d'un langage universel de l'architecture uniquement constitué de deux éléments : l'un horizontal, la colonne qui porte ; l'autre vertical, l'architrave qui est portée.

Mais c'est aussi une texture qui vient absorber et réguler l'intrusion de la fenêtre, de l'ouverture intempestive : un système unifiant qui permet de souligner le surgissement des masses. Des masses qui ne sont jamais composées de fragments accumulés, mais qui sont parfois découpées comme au cutter, pour créer des terrasses qui soulignent les couronnements des constructions.



© ELEX



© Hélène Binet

Ci-dessus : 85 logements,
Nanterre, 2008-2012.

Ci-contre : 86 logements,
Lyon, 2010-2014.

Ci-contre, en haut :
résidence universitaire,
Palaiseau, 2011-2015.



© ELEX



Ci-dessus et ci-dessous :
le siège du Monde
diplomatique, 2001-2003.



ÉTRANGÉTÉ

Dans un texte sur le philosophe Alain, Maurice Blanchot raille dans un premier temps ses thèmes de prédilections. Puis il prend un ton plus péremptoire pour affirmer que si Alain revient si fréquemment sur les mêmes choses, c'est avant tout parce que pour lui ces choses a priori banales n'ont finalement rien de banal. On pourrait peut-être dire la même chose de Lapierre, « une architecture de vieux » s'était exclamé un des membres du jury lors de la remise du Prix de la première œuvre, en 2003, pour un bâtiment qui semblait déjà là. Mais si Lapierre revient sur les pilastres classiques dans ce petit bâtiment manifeste ce n'est pas par simple mimétisme mais bien parce que l'absence de socle commun fait aujourd'hui cruellement question...

ERIC LAPIERRE SOUMIS À LA QUESTION

VOTRE PREMIER SOUVENIR D'ARCHITECTURE ?

Une table trop grande pour l'espace dans lequel elle se trouvait.

QUE SONT DEVENUS VOS RÊVES D'ÉTUDIANT ?

Réalisés.

À QUOI SERT L'ARCHITECTURE ?

Comme une drogue spatiale, à rendre intense et désirable le présent.

QUELLE EST LA QUALITÉ ESSENTIELLE POUR UN ARCHITECTE ?

L'optimisme.

QUEL EST LE PIRE DÉFAUT CHEZ UN ARCHITECTE ?

L'analphabétisme.

QUEL EST LE VÔTRE ?

La paresse.

QUEL EST LE PIRE CAUCHEMAR POUR UN ARCHITECTE ?

L'absence de contrôle.

QUELLE EST LA COMMANDE À LAQUELLE VOUS RÊVEZ LE PLUS ?

La plus belle.

QUELS ARCHITECTES ADMIREZ-VOUS LE PLUS ?

Philibert de l'Orme pour son sens de l'économie.

Karl Friedrich Schinkel pour avoir su voir l'avenir.

Viollet-le-Duc pour avoir proposé un usage opératoire de l'histoire en plantant les banderilles du Moyen Âge dans le cul de l'académisme.

Henri Labrouste pour son sens de la beauté.

Auguste Perret pour son sens de la permanence.

Le Corbusier pour son innocence flamboyante.

Mies van der Rohe pour son nihilisme.

Édouard Albert pour sa poétique rationnelle et son sens de la ville.

Robert Venturi pour m'avoir ouvert les yeux.

Oswald Mathias Ungers pour ses idées.

Rem Koolhaas pour son courage désespéré de tenter de sauver la modernité dans une condition post-moderne.

Jean Nouvel pour avoir prouvé avec la Fondation Cartier qu'il pouvait exister

une beauté réellement de notre temps et aussi accomplie que la beauté classique.

Roger Diener pour sa complexité.

Livio Vacchini pour sa violence.

Lacaton Vassal pour leur capacité à continuer à faire vivre l'ambition sociale

du Mouvement moderne en construisant des bâtiments authentiquement simples.

QUELLE EST L'ŒUVRE CONSTRUITE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?

La petite maison à Corseaux.

CITEZ UN OU PLUSIEURS ARCHITECTES QUE VOUS TROUVEZ SURFAITS.

Renzo Piano et son humanisme de pacotille.

Junya Ishigami et son esthétique kitsch.

UNE ŒUVRE ARTISTIQUE A-T-ELLE PLUS PARTICULIÈREMENT INFLUENCÉ VOTRE TRAVAIL ?

White Light White Heat, du Velvet Underground.

QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUI VOUS A MARQUÉ ?

À la recherche du temps perdu de Marcel Proust.

QU'EMMÈNERIEZ-VOUS SUR UNE ÎLE DÉSERTÉ ?

Mes ami(e)s.

VOTRE VILLE PRÉFÉRÉE ?

Paris.

LE MÉTIER D'ARCHITECTE EST-IL ENVIABLE EN 2019 ?

Oui.

SI VOUS N'ÉTIEZ PAS ARCHITECTE, QU'AURIEZ-VOUS AIMÉ FAIRE ?

Mourir.

QUE DÉFENDEZ-VOUS ?

L'amour.